

La Halte

Revue virtuelle des équipes en
pédagogie Freinet

Numéro 6
Octobre 2009

Sommaire de ce numéro

Édito...

Petites nouvelles...

La "visite" et la vie associative
en pédagogie Freinet

...1/2

Messages divers...

...3

Réflexion...

Qu'est-ce qui fait d'un atelier,
un atelier Freinet ?

...5

Édito...

Voilà ce sixième numéro de La Halte qui s'est fait attendre!

La petite retraite forcée est chose du passé!

On commence une nouvelle année, alors, bonne année à tout le monde.

Je dois faire ici amende honorable... Les gens d'ÉLAN m'avaient demandé en avril dernier de signaler à tout le monde des équipes Freinet qu'on se préparait à fêter le vingt-cinquième anniversaire de l'école. Faute d'avoir publié La Halte depuis ce temps, il n'y a pas eu d'annonce. Peut-être en avez-vous été informé autrement.

Quoiqu'il en soit, il convient de le signaler, un anniversaire de ce genre, ce n'est pas commun dans le monde des écoles alternatives. Ça vaut le coup de le souligner. Alors Bon Anniversaire à ELAN et ma foi, on vous souhaite un autre quart de siècle!

L'année commence, pour la plupart d'entre nous, par l'organisation de la classe et la mise en marche. Mais événement relativement peu fréquent, nous aurons l'occasion en octobre de "recevoir de la visite". Voilà pourquoi j'ai pensé de faire pour vous un petit historique de la vie associative du mouvement Freinet.

Petites nouvelles...

De la visite, donc...

François Perdrial sera en visite chez nous, ce mois-ci. Pas seul, avec sa compagne Odile,...

Qui est-il ? François est à la retraite, maintenant, mais il est toujours très actif au sein du mouvement. Il est actuellement membre du CA de l'ICEM, après avoir été président de la FIMEM pendant quatre ans. Il enseignait au second degré, l'équivalent de notre secondaire ici, mais s'intéresse à tous les aspects de la pédagogie Freinet.

François m'a contacté et m'a demandé d'organiser pour lui une ou des rencontres avec des enseignants Freinet d'ici, pendant son séjour, au cours duquel il aura aussi d'autres activités. Mais avant de vous donner des détails des rencontres prévues, je vous fais quelques parenthèses pour vous familiariser un peu avec les sigles que j'ai utilisés plus haut et les autres qui pourraient venir dans les prochaines lignes.

L'ICEM, c'est l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet, le mouvement pédagogique français créé officiellement en 1947 par Célestin Freinet et au sein duquel se poursuit actuellement la recherche pédagogique qu'il a amorcée. L'ICEM rassemble des individus, des associations départementales, régionales, nationales, des commissions et chantiers de travail qui se reconnaissent dans la Charte de l'École Moderne, un texte résumant les fondements de la PF et écrit en 1968.

L'ICEM a pour but la recherche, l'innovation pédagogique et la diffusion de la pédagogie FREINET par l'organisation de stages d'initiation, de réflexion, de production et par la conception de matériel et l'édition. Journées d'études, congrès (tenus chaque deux ans), séminaires et rencontres diverses ponctuent le travail du mouvement pédagogique.

Ainsi, à la suite de l'ICEM, dans presque chaque pays où la pédagogie Freinet s'est implantée, un mouvement officiel est né pour regrouper les praticiens, de la même manière. Vous pourrez sans doute, de temps en temps, voir le nom d'un de ces mouvements, où on retrouve toujours les deux dernières lettres, le E et le M, abréviations de "École Moderne", une dénomination qui a toujours collé au mouvement Freinet et qui tient lieu de synonyme à Pédagogie Freinet.

La FIMEM, c'est la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne. La FIMEM a été créée en 1957, afin de regrouper tous les mouvements de PF qui oeuvrent de par le monde. Et ils sont nombreux; et on les retrouve sur tous les continents. La FIMEM tient une rencontre internationale aux deux ans, elle aussi (en alternance avec le congrès de l'ICEM), et est administrée par des militants élus par des représentants de chaque mouvement.

Ces rencontres, ce sont les RIDEF. Il s'agit des Rencontres Internationales des Éducateurs Freinet, qui se tiennent aux deux ans, chaque fois dans un pays différent. Ainsi la dernière a eu lieu au Mexique et la prochaine se tiendra à Nantes, en France, à l'été 2010. C'est justement le groupe départemental de François qui est responsable de son organisation, et je parie qu'il profitera de nos rencontres pour vous inviter à y participer. Les RIDEF sont des rencontres à la fois pédagogiques, touristiques, culturelles, où les échanges entre participants témoignent à la fois de leurs pratiques d'enseignants, de leurs habiletés et connaissances artistiques, culturelles... On y tient l'assemblée générale de la FIMEM, où sont élus les administrateurs du CA et où on présente un bilan des réalisations de l'année écoulée.

François va donc venir ici et rencontrer les gens de certaines équipes de nos écoles. Nous avons prévu des regroupements pour ces rencontres, parce que l'objectif principal du voyage de François n'est pas pédagogique, et il ne voulait pas que son séjour se transforme en tournée pédagogique.

Nous avons donc prévu une première journée le **21 octobre**; François, Odile et moi nous rendrons à l'école St-Sacrement, à Trois-Rivières, en avant-midi, à l'occasion d'une journée pédagogique. Puis, nous descendrons sur Québec pour passer la fin de journée avec les gens de Yves-Prévost et de Cap-Soleil.

Une deuxième rencontre est prévue sur Montréal, à l'école l'Envol dans l'avant-midi, puis à Élan en fin de journée le **29 octobre**.

Il y a certainement des personnes parmi vous qui n'appartiennent pas à une de ces équipes qu'on visitera, mais qui aimeraient rencontrer aussi François. Je pense bien qu'il y aurait moyen de trouver une opportunité parmi ces occasions pour vous joindre à nous. Si tel est le cas, contactez-moi (malahalte@gmail.com) pour qu'on puisse s'arranger.

Marc Audet

Note utile :

Il vous est possible de visiter les différents sites de l'ICEM, de la FIMEM ou d'autres, pour de plus amples informations:

ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

FIMEM : <http://www.fimem-freinet.org/fimem-info-fr>

Pour l'intérêt des archives du mouvement, regroupant plusieurs textes de Freinet ou de d'autres praticiens de la PF, le site des Amis de Freinet : <http://www.icem-freinet.net/~archives/>

Les numéros parus de La Halte sont archivés...

Vous pouvez toujours retrouver les numéros parus de La Halte à l'adresse suivante:

<http://www.csdps.qc.ca/yves-prevost/InfosUtiles/LaHalte.htm>

Si vous connaissez quelqu'un qui est intéressé à y jeter un coup d'œil, donnez-lui l'adresse! ...et suggérez-lui de me contacter pour joindre son adresse à la liste d'envois. J'ajoute qu'en visitant le site de l'école, cette page n'est pas "annoncée", et qu'on n'y a pas accès par le jeu des liens. Il faut absolument taper l'adresse précédente pour y accéder. Mettez-la donc en lieu sûr!

Mise au point...

J'utilise, pour les envois par courriel de La Halte, une liste de contacts que j'ai constituée l'an dernier, à partir des adresses de tous les personnels qu'on m'avait communiquées, quand je les ai demandées dans vos écoles. Il y avait là les adresses des enseignants, des enseignants-spécialistes, de stagiaires, de suppléants et autres personnes gravitant habituellement dans l'école. Ma liste n'est probablement plus à date. J'aimerais l'actualiser.

Vous pouvez m'aider ?

En fait, j'enverrai encore à tous ceux qui reçoivent ce numéro, les suivants. À moins que vous m'indiquiez personnellement par "retour de courriel" (malahalte@gmail.com) que vous ne désirez plus recevoir les numéros, auquel cas j'enlèverai votre adresse de ma liste d'envois.

Mais j'aimerais bien ajouter les nouveaux contacts de votre école, et pour ça j'ai besoin de votre aide. **Est-il possible que la direction de votre école, ou le secrétariat, m'expédie une liste corrigée et complétée de toutes les personnes (...avec leur courriel) qui devraient figurer sur mes listes ?**

Merci d'avance pour ce coup de main.

Marc Audet

Réflexions...

Nous avons eu vers la fin de l'année dernière un échange, à Yves-Prévost, sur les ateliers en PF. C'était dans le cadre des rencontres que nous tenons régulièrement avec "les jeunes enseignants".

La Halte n'ayant pas été publiée depuis, nous n'avons pas eu l'occasion de faire connaître nos débats à ce sujet. Pour cette raison, et aussi parce qu'il peut être utile de faire le point sur la question, à un moment où on est en train d'organiser sa classe, j'ai pensé que ce serait approprié de le publier maintenant.

Voilà donc nos échanges sur la question...

Qu'est-ce qui fait d'un atelier, un atelier Freinet ?

Dans le cadre des rencontres que nous tenons régulièrement, à Yves-Prévost, avec les "jeunes" (stagiaires, remplaçants et nouveaux praticiens...), nous avons eu un échange fort intéressant, la dernière fois, sur cette question des ateliers, en classe Freinet.

Que mettons-nous en place dans nos classes? Que devons-nous mettre en place? Quelles formes prennent ces ateliers? Et puis, en fait, pourquoi des ateliers?

Il nous est apparu évident de commencer par un inventaire...

Le carrousel...

On voit souvent, en classe, de ces ateliers, rotatifs et plus ou moins "obligatoires", où tous les enfants passent, à tour de rôle ou selon un autre mode d'exécution, dans lesquels des objectifs d'apprentissage ont été fixés (...ou des techniques seront éprouvées) et qui fonctionnent selon des consignes déterminées.

La question de départ de notre échange était de savoir si on est là "conforme" à l'approche pédagogique qui nous est commune. Posons donc tout de suite le postulat habituel : il n'y a pas, en pédagogie Freinet, de "doctrine", avec ses dogmes et ses directives. La pédagogie Freinet est d'une autre facture que les "méthodes" inventées par un gourou, et qui font des praticiens des exécutants d'une recette qu'il ne faut pas changer au risque de détourner la pensée d'origine. Dans une rencontre antérieure, la visite de l'un des nôtres dans une école Montessori nous avait démontré cette différence.

En fait, on met en place notre pédagogie avec les moyens qu'on juge les meilleurs, en empruntant les trucs des autres, coopérativement, ou en inventant ceux que notre propre tâtonnement nous inspire.

Mais surtout, on organise sa classe en fonction des événements réels et des projets que nous vivons avec les enfants. Les ateliers sont des temps et des lieux d'exécution de tâches, qu'on a nommés ainsi parce qu'il s'agit de travail individuel ou de petits sous-groupes, qui se passent en dehors des moments collectifs. Mais c'est tout comme définition; ils peuvent prendre diverses formes, déterminées bien plus par leurs objectifs que par une hypothétique ligne de conduite, dictée par une aussi hypothétique orthodoxie.

Si nous voulons initier les enfants à des techniques nouvelles, il n'y a pas trente-six solutions. Que ce soit pour permettre l'expression picturale, l'appropriation de la littérature, l'expression graphique, le tâtonnement scientifique, ou encore l'exercitation d'une connaissance ou d'un savoir-faire, il est évident que le "carrousel" est un moyen logique de les organiser. C'est un peu comme initier quelqu'un à un métier : on lui donne une tâche à faire qui met en œuvre un savoir-faire qu'il aura à développer, en le guidant.

Les "coins"...

Freinet lui-même organisait-il sa classe en ateliers ? Quand on lit la description de son organisation de classe, ou qu'on l'écoute en parler (sur des cassettes où il parlait longuement de sa manière de travailler), on se rend compte qu'il organisait physiquement le travail individuel : il installait des "coins". Un coin lecture, où il avait rassemblé ce qu'il avait trouvé de matériel littéraire et documentaire, pour permettre aux enfants de s'approprier pas seulement la lecture comme technique, mais développer un goût pour la lecture/plaisir. Un coin "science", où il avait rassemblé toutes sortes de matériels permettant des expérimentations en sciences naturelles, en botanique, en biologie, en mathématiques "appliquées"... Un coin imprimerie, où les enfants pouvaient imprimer les textes qu'ils avaient produits et monter un journal. Un jardin, à l'extérieur, où ils pouvaient aussi expérimenter des plantations. Un coin "peinture", avec tout ce qu'il faut, un coin musique, avec instruments...

On sait bien que l'école de Vence, grande propriété, avec plus d'un local, permettait à la classe de "s'étendre" et de proposer aux enfants des lieux où ils pouvaient s'isoler... Ça n'a pas empêché les militants de la PF de largement organiser leur classe sur ce modèle, dans les limites physiques qu'ils vivaient, eux.

On a chez nous les mêmes limites physiques, dans nos écoles bondées. Mais on voit fleurir quand même de ces coins dans nos classes. Peut-être faudrait-il dire "on voyait"; les coins ont été bien à la mode, un temps. Ce n'est pas récent, mais il me semble que c'est de moins en moins visible, maintenant. Il y a bien un coin "ordi", à peu près partout maintenant, des coins lecture parfois, ici et là, mais pour le reste... Il n'y a qu'à la maternelle où il semble y avoir encore un fonctionnement qui fait appel à ce genre de structure de classe. Je me trompe ?

Moi, dans ma classe, j'avais organisé mes coins... en armoires! Je vois ça ici et là, aussi.

Forcément, par manque d'espace, le matériel d'expérimentation de toutes sortes, c'est plus embarrassant qu'autre chose. J'avais donc regroupé le matériel de science dans une armoire, le matériel d'art dans une autre (il n'y avait que le babillard qui était physiquement installé à demeure), le matériel math..., etc... Les enfants allaient chercher ce qu'il leur fallait là où c'était et s'installaient autour d'une table pour faire leur travail, en petit sous-groupe d'intérêt. J'ai eu un temps un véritable coin d'imprimerie, mais ça prenait bien le tiers de l'espace, et c'était très handicapant pour organiser le reste du travail individualisé. J'ai aussi toujours eu un coin lecture et documentation.

Si on a la chance de travailler dans une école où tout le monde est en pédagogie Freinet, on le sait, on se permet (...parfois!) de disposer des classes vides, ou d'autres lieux communs où il est possible d'aménager des lieux "spécialisés" : un local pour l'art dramatique, pour les travaux plus bruyants, pour des activités qui nécessitent qu'on s'étende...

Les "ateliers", une affaire de prof ou un choix d'enfant ?

Si on appelle "atelier" les regroupements que le prof organise pour faire travailler en équipe ou individuellement les enfants sur des consignes académiques ou didactiques, afin de les initier à une nouvelle connaissance, ou bien pour les rendre habiles à une nouvelle technique, et desquelles ils devront rendre compte d'une manière ou d'une autre, je pense qu'on se trompe! N'est-ce pas là de l'exercitation.

Qu'on pratique un temps ce genre de structure, pour initier des enfants à des activités qui sont nouvelles pour eux, oui, ça peut être des ateliers... d'initiation. Mais ceux-là ne sont que temporaires, et durent le temps que cette initiation soit faite. Après, ils ne se maintiennent que parce qu'ils coïncident avec les intérêts des enfants, et ne se poursuivent que dans la mesure où des enfants les choisissent parce que ça correspond aux projets sur lesquels ils ont planifié de travailler.

On est là dans la phase d'organisation de la classe, par exemple, quand on démarre avec un nouveau groupe d'élèves, surtout si ces enfants n'ont pas connu encore le type de travail qu'on veut leur proposer. Le Bohec appelait ça "forcer la liberté" : des personnes ne sont pas libres parce qu'on les laisse libres de faire ce qu'ils veulent. Elles sont seulement "libres de leurs conditionnements", disait-il. Il imposait des expérimentations de nouvelles techniques, en écriture, en art, en mathématique, en science, un peu comme on propose à la maison des nourritures pas encore expérimentées, en espérant développer le goût de...

Revenons donc au point de départ... Que sont les "ateliers" en pédagogie Freinet? Ce sont des temps d'abord; ça a donc à voir avec l'organisation du temps en classe.

Nous vivons avec un groupe d'enfants, pendant un certain temps. Nous avons la tâche d'organiser l'espace et le temps, les ressources disponibles, et de mener à bien les "projets" que chacun et tout le monde a envie d'y vivre. Et de faire en sorte qu'à travers ces projets, les enfants apprennent ce qu'ils ont à apprendre.

Ces projets sont de tout ordre, parfois voulus et organisés par le groupe en entier, d'autres, objets des préoccupations plus individuelles d'un ou de quelques enfants. Dans les classes plus traditionnelles, le prof organise aussi ces intérêts, et se donne le rôle de planifier, d'organiser le travail, parce qu'il a souvent aussi déterminé ce qui intéresserait les enfants. En pédagogie Freinet, nous croyons que l'enfant doit être au cœur de cette structure, qu'il en est l'acteur principal. Il peut bien arriver que, quand on démarre le groupe, on initie les choses et qu'on organise des moments de travail individuels, où on a prévu les consignes, la manière d'exécuter et le résultat que ça devrait donner. Mais une fois que le groupe est en marche, que les relations se structurent et que la part de l'enfant s'élargit, n'est-il pas naturel qu'il choisisse de plus en plus les activités qu'il fera, qu'il fasse connaître ses intérêts pour le savoir et qu'il organise son temps de manière à pouvoir donner une suite à ce qu'il a envie de développer?

Le plan de travail doit alors s'ajuster et permettre à la classe d'organiser le temps de manière à ce que chacun trouve son moment et son lieu pour se mettre à l'œuvre.

En guise de conclusion...

Je suis conscient que les numéros de La Halte parus l'an dernier étaient...volumineux!

On me l'a signalé à quelques occasions. Et c'était bien vrai.

Vous me le pardonnerez, j'espère, mais quand on a de l'intérêt pour tout ce qui touche la classe, c'est comme plus fort que nous! On a envie de parler de tout ce qui se passe, de tout ce qui se dit...

Mais, dorénavant, je serai sage!

Voilà pourquoi je me contente de ces 6 pages pour ce numéro. C'est bien assez pour vous proposer une réflexion!

Et je ferai de même pour les suivants,... autant que possible, ...quitte à les sortir plus souvent!

Et je profiterai aussi de ma visite dans vos écoles avec François pour vous proposer de m'aider à changer aussi un peu la formule.

Au plaisir donc de vous rencontrer "chez vous"...

Marc Audet